Document generated on 08/09/2025 11:45 p.m.

Québec français

Habiletés de coopération et littérature de jeunesse

Évelyne Tran

Number 103, Fall 1996

La pédagogie de la coopération

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58559ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tran, É. (1996). Habiletés de coopération et littérature de jeunesse. *Québec français*, (103), 36–37.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Habiletés de coopération et littérature de jeunesse

Illustrations de Francis Back, tirées de *Au fond des mers* de Louis Caron, éditions Boréal, Montréal, 1987.

La pratique de l'apprentissage coopératif ne peut s'effectuer sans le développement systématique d'habiletés de coopération. Pour ce faire, les différents mouvements d'apprentissage coopératif proposent des activités intéressantes, bien structurées et certainement efficaces. Sans remettre en question ces pratiques, je suggère ici d'utiliser la littérature de jeunesse pour développer chez les jeunes le goût de la solidarité, de l'entraide, en s'appuyant sur l'imaginaire comme intervention complémentaire aux scénarios pédagogiques déjà en usage. Ma suggestion comporte toutefois une mise en garde. En effet, s'il me paraît important de faire remarquer aux élèves la présence de ces valeurs morales chez les personnages d'un récit et les avantages que ceux-ci en retirent, il faudrait à tout prix éviter de transformer la lecture des albums en un discours moralisateur, ce qui nuirait au pouvoir de l'imaginaire et enlèverait à la lecture sa valeur littéraire. En fait, il s'agit de donner la priorité à l'œuvre littéraire et, dans la mesure où le texte s'y prête, de favoriser la réflexion de l'élève sur les habiletés de coopération.

par Évelyne Tran *

Au premier cycle du primaire

Voici quelques albums de littérature de jeunesse qui illustrent des situations amusantes de coopération et d'entraide, entre autres : la force de l'équipe, l'acceptation des différences, l'apprentissage par les pairs.

Cornélius

Un jeune crocodile montre avec humour l'avantage d'apprécier les différences et la possibilité d'apprendre avec les pairs.

Dès sa naissance, Cornélius se met à marcher, non pas à quatre pattes comme les autres bébés crocodiles, mais debout à la verticale, sur deux pattes. Résultat : sa vision du monde est différente, il voit bien au-delà des buissons, il voit les poissons d'en haut. « Et alors ? Quel intérêt ? » lui demandent ses semblables. Furieux, Cornélius décide de quitter les crocodiles. Il s'en va et rencontre un singe qui lui apprend toutes sortes d'acrobaties bien inhabituelles pour un crocodile. Grâce à un travail acharné et, avec l'aide du singe, Cornélius finit par savoir marcher sur la tête et se suspendre par la queue. Il retourne à la rivière pour montrer à ses anciens compagnons les acrobaties qu'il a apprises. Bien sûr, les crocodiles font mine de ne pas s'intéresser aux prouesses de Cornélius ; aussi, de nouveau déçu, celui-ci décide de les quitter. Pourtant, à peine s'est-il éloigné, qu'il se retourne et que voit-il ? Les crocodiles tombant les uns sur les autres en essayant d'imiter les exercices enseignés par le singe.

Et Cornélius de comprendre que, grâce au singe, la vie près de la rivière ne sera plus jamais comme autrefois.

Pilotin

Dans un récit qui donne le goût d'explorer la mer, Pilotin illustre, avec humour et fantaisie, le proverbe *L'union fait la force* et plus encore le sentiment de sécurité et le plaisir d'être ensemble.

Alors que tous les petits poissons sont rouges, Pilotin est un petit poisson noir. Pilotin nage plus vite que les autres, ce qui lui vaut la vie sauve lorsqu'un gros poisson dévore tout le banc de petits poissons rouges. Resté seul, Pilotin nous entraîne dans sa découverte des merveilles de la mer : poissons bizarres, méduses, homards, rochers, algues. Mais Pilotin s'ennuie, lorsque soudain il découvre un autre banc de petits poissons rouges auxquels il propose de le suivre dans son exploration des profondeurs marines. Forts de l'expérience malheureuse de leurs semblables, expérience dont le récit a dû se transmettre de vague en vague, les petits poissons rouges refusent de suivre Pilotin par crainte de se faire manger. Pilotin leur suggère alors de nager tous ensemble en rangs serrés de façon à former un poisson géant. C'est ainsi que, guidés par Pilotin, ils partent à l'aventure « dans l'eau fraîche des matins et sous les soleils de midi », mettant en fuite tous les gros poissons.

Frédéric

La persévérance et la prévoyance de *Frédéric* montrent que la vie du groupe devient d'autant plus intéressante que la contribution de chacun y est diversifiée. Chacun y participe à sa façon et selon ses habiletés tandis que Frédéric inspire… le goût de la poésie.

À l'approche de l'hiver, tous les petits mulots s'activent avec ardeur pour amasser des réserves de maïs, de noisettes, de paille et de blé. Ils travaillent nuit et jour, tous… sauf Frédéric. Quand ses amis lui demandent pourquoi il ne travaille pas comme eux, Frédéric répond : « Mais si, je travaille. Je fais provision de soleil pour l'hiver. Je fais provision de couleurs pour l'hiver gris. Je fais provision de mots parce que l'hiver sera long et nous ne saurons plus quoi nous dire ». L'hiver arrive et les mulots doivent rester si longtemps cachés à l'abri des pierres qu'ils commencent à s'ennuyer. Heureusement, Frédéric a toute une réserve de mots pour évoquer la chaleur des rayons de soleil, les couleurs des fleurs et des paysages d'été.

« Merci Frédéric, tu es un poète », lui disent ses amis les mulots qui apprécient les mots que lui seul sait trouver pour les distraire pendant le long hiver. Tous ont

compris l'importance de la contribution de Frédéric à la vie de groupe.

Jonathan et le moineau tombé du nid
Jonathan et le moineau montrent les ressources de l'entraide et les avantages d'utiliser les habiletés différentes de chacun dans un groupe.

Par un beau matin d'été, Jonathan le souriceau recueille un bébé moineau tombé du nid. Jonathan décide de s'occuper de son nouvel ami ; il doit donc lui fabriquer un nid, lui trouver de la nourriture et lui apprendre à voler. Voilà bien du *souci pour notre souriceau* ! Heureusement, Jonathan est l'ami de tous les animaux de la ferme qui, à sa demande, ne tardent pas à venir en aide au jeune moineau. En mettant leurs efforts et leurs diverses compétences en commun, les animaux réussissent à nourrir le petit oiseau et à lui apprendre à voler.

Au 2e cycle du primaire

Les élèves plus âgés sont plus exigeants et plus critiques quant aux ressources basées sur l'imaginaire. Cependant, fables, contes, légendes et romans présentent des caractéristiques différentes dont il faut tenir compte lors de leur exploitation en classe.

• Les fables
Prenons les fables d'Ésope. Elles ont l'avantage de se présenter en textes courts, en prose ; elles sont donc d'une lecture accessible à tous les élèves du 2e cycle. De plus, ces textes sont faciles à trouver, car rares sont les bibliothèques scolaires ou municipales qui ne possèdent pas un livre de fables d'Ésope. Cependant, l'intention moralisatrice des fables est explicite. La moralité exprimée dans une courte phrase peut être rapidement évoquée aux élèves. On évitera donc d'abuser de cette ressource trop facile de peur que les élèves ne se mettent rapidement à détester la fable en question et, par extension, le genre littéraire pour lui-même.

Deux fables, Les arbres et la hache et Un homme et ses fils, illustrent le proverbe, « L'union fait la force ».
La fable *Le lion et la souris* montre que même les plus démunis peuvent parfois apporter de l'aide.

• Les contes et les légendes
Les textes des contes et légendes sont moyennement longs, ce qui les rend tout de même accessibles à la majorité des élèves. Le récit des contes et légendes est plus complexe que celui de la fable et le caractère imaginaire prend plus d'importance que la moralité ; ainsi ces types de textes sauront conserver plus longtemps l'intérêt des élèves. Néanmoins, ils devront être choisis avec soin, pour ne pas être considérés comme « bébés » par les élèves du 2e cycle.

Voici deux contes québécois et une légende amérindienne :

Au fond des mers
Le fantastique et le réalisme du conte s'unissent pour illustrer les avantages de la solidarité face au danger.

Deux jeunes enfants, Anna et Marco, ont l'habitude d'accompagner leur vieil ami Antoine, un pêcheur qui s'adonne depuis longtemps à la pêche sous-marine aux huîtres perlières. Mais ce jour-là, le temps est brumeux et Antoine ne remonte pas. Marco plonge à sa recherche, mais disparaît lui aussi. Seule dans la barque, Anna regagne courageusement la rive. Aussitôt alertés, les habitants du petit village vont s'unir pour porter secours aux disparus. En dépit du danger, tous solidaires, ils entreprennent et mènent à bien une action périlleuse de sauvetage.

L'Espagnole et la Pékinoise
Il s'agit d'un conte qui met en valeur les avantages de la coopération et de l'entraide, qu'elles soient interculturelles ou non.

L'Espagnole et la Pékinoise s'entendent, c'est bien le cas de le dire, comme... chien et chat, jusqu'au jour où l'Espagnole donne naissance à une portée de chatons. Entre l'Espagnole et la Pékinoise, les relations changent et passent de l'hostilité à l'amitié et à l'entraide. Ensemble, chatte et chienne préparent un plan de sauvegarde des chatons au moment où ils vont être donnés à qui veut bien les adopter. Le plan réussit grâce à la coopération qui unit désormais l'Espagnole et la Pékinoise pour le plus grand bonheur de la chatte, de la chienne et des chatons.

Petit Ruisseau et le don des animaux
Une belle légende de la tribu amérindienne des Sénécas, qui vante la générosité et la solidarité des animaux, et par conséquent la reconnaissance des humains à leur égard.

Petit-Ruisseau, un jeune chasseur sénéca, est l'ami des animaux. De retour au village, à la fin de l'été, Petit-Ruisseau apprend que son peuple est malade. Le jeune garçon part alors à la recherche de son ami le Loup pour lui demander de l'aide. Victime d'une chute, Petit-Ruisseau gît inconscient lorsque le Loup le trouve dans la forêt. Réunis par le Loup, tous les animaux, pendant le sommeil de Petit-Ruisseau, lui confieront leurs remèdes secrets. Grâce à cette solidarité, tous les membres de la tribu sont guéris et peuvent participer aux récoltes de l'automne. Petit-Ruisseau et son peuple sont à jamais reconnaissants envers les animaux.

• Les romans
Les textes sont plus longs, aussi devient-il difficile de faire travailler le même livre par tous les élèves de la classe. Cependant après avoir analysé le récit dans les fables, les contes et les légendes et souligné les relations de solidarité et de coopération entre les personnages avec tous les élèves de la classe, une telle étude peut être faite dans les romans, par les bons lecteurs. Un travail mené par une ou plusieurs équipes, qui est ensuite présenté à l'ensemble de la classe.

* *Conseillère pédagogique, CS de Lévis.*

Références

1. Lionni, Léo, *Cornélius*, L'école des loisirs, Paris.
2. Lionni, Léo, *Pilotin*, L'école des loisirs, Paris.
3. Lionni, Léo, *Frédéric*, L'école des loisirs, Paris.
4. Ostheeren, Ingrid, Mathieu Agnès, *Jonathan et le moineau tombé du nid*, Éditions Nord-Sud, 1991.
5. *Les fables d'Ésope*, adaptées par Graeme Kent, illustrées par Tessa Hamilton, Bias, Paris, 1991, 125 p.
6. Caron, Louis, *Au fond des mers*, Boréal Jeunesse, Montréal, 1987, 47 p.
7. Roy, Gabrielle, *L'Espagnole et la Pékinoise*, Boréal Jeunesse, Montréal, 1986, 42 p.
8. Taylor, C.J., *Petit Ruisseau et le don des animaux*, Livres Toundra / Grandir, Montréal, 1992.